

LE SOLEIL

Semaine du 24 janvier 1981 — Vol. 23 No 4

Perpectives



Des marraines
pour les veuves
page 2

On veut Coluche!
page 4

Un sport d'hiver:
le tennis
page 10

Diane Tell en flèche
page 14





**Savoir
dire
adieu au disparu...**

Elles ont 50, 55, 58 ans. L'air timide, la voix un peu voilée, chacune à leur tour elles me parlent d'un mari disparu, d'une solitude comme un gouffre, de l'adésse comme un manteau de pluie. Puis elles sourient, une petite lueur qui s'allume dans le regard, la voix qui se raffermi. «Le Service pour moi, ç'a été ma planche de salut!» — «Si j'avais connu l'existence du Service avant, je serais revenue bien plus vite de ma dépression.» — «Maintenant, quand je veux sortir, j'ai un lieu où aller. Je ne suis plus là, avec mon cœur en morceaux, à marcher seule et sans but dans la foule.» Son cœur en morceaux qu'elle est en train de recoudre d'amitié et de chaleur humaine, sa vie à la dérive qui, petit à petit, retrouve son cours, grâce au Service d'entraide des veuves du Québec où elle est venue comme l'on vient à un havre.

Peu connu encore du grand public, ce jeune organisme sans but lucratif commence pourtant à l'être de plus en plus des veuves de la région de Québec où la Fédération des femmes du Québec vient de l'implanter il y a à peine trois ans. Une aide financière venue du gouvernement fédéral ainsi que de la compagnie d'assurance Manu-Vie, dont le siège social est à Toronto, a permis la réalisation de ce projet.

Premier service francophone du genre au Canada — Widows Consultation Centre de Winnipeg et Community Contacts de Toronto sont les deux autres programmes existants —, le Service d'entraide des veuves du Québec offre à celles qui viennent tout juste de perdre leur mari un réconfort leur permettant de traverser de la meilleure façon possible les difficultés entourant les premiers mois de veuvage.

Bien sûr, tout de suite après le douloureux événement, la famille est là attentive et présente. Les enfants soudain se font très proches, les amis téléphonent. Il faut voir à la succession, envisager l'avenir. On n'a pas le temps de penser, pas le temps d'avoir mal. Puis, un beau matin, le téléphone ne sonne plus, les enfants ont envie de la vie et la famille, elle, n'a plus envie de supporter les larmes. Alors, on se révolte, on se referme sur soi: «Je passais des journées entières sans me lever. Je n'avais plus d'appétit», me dit Rita. «Je ne voulais plus que personne de proche ne voie ma douleur mais, seule, je souffrais beaucoup. Mais qui pouvait réellement me comprendre?», confie Cécile. Oui, qui peut vraiment comprendre le désarroi d'une veuve?

Au Québec, on en compte plus de 211 000 — de ce nombre, plus de tiers ont atteint un âge se situant en-

tre 40 et 64 ans — et, malgré les efforts déployés depuis dix ans pour améliorer leur condition socio-économique, peu d'organismes ont réussi jusqu'à aujourd'hui à répondre à leurs attentes. Au contraire, au plus fort de la détresse, quand tout chavire et que le désespoir embrouille l'âme et le cerveau, on traite «allègrement» par valiums et soins psychiatriques la femme momentanément perturbée alors que, le plus souvent, elle n'aurait besoin que de se confier à quelqu'une qui a vécu la même expérience.

Oui, qui peut vraiment comprendre le désarroi d'une veuve... sinon une autre veuve?

«On s'attend souvent à ce qu'une veuve soit déprimée, mais on réagit très mal quand il arrive parfois qu'elle démontre aussi de l'agressivité envers le disparu qui l'a abandonnée avec des responsabilités financières et parentales. C'est mal vu socialement qu'une femme se comporte ainsi et, quand elle le fait, elle-même se culpabilise et développe des angoisses. Mais lorsqu'une femme s'aperçoit qu'elle n'est pas seule à vivre ce sentiment, elle se rassure», souligne Francine Lavoie, consultante en psychologie rattachée au Service.

Dans l'exercice de sa profession, Francine est contre l'intervention directe du professionnel — «Dieu le Père ou Dieu la Mère» comme elle dit — et elle a choisi de travailler avec les ressources du milieu, c'est-à-dire le monde ordinaire, «les aidants naturels», tels que les nomme le nouveau jargon.

C'est cette démarche qui a amené Francine ici où elle ne rencontre jamais les nouvelles venues mais aide les «marraines» dans leurs actions auprès de leurs «filleules». La relation de marrainage est l'un des moyens choisis par le Service d'entraide pour offrir une aide individualisée à la veuve de fraîche date. Il s'agit pour une veuve bénévole d'entrer en relation avec une veuve nouvellement éprouvée afin de lui offrir sa disponibilité, soit au téléphone soit par le biais de rencontres, lorsque le raz-de-marée de la peine se fait trop violent ou que les insécurités du quotidien suscitent la panique chez sa «filleule».

Quand on a vécu vingt-cinq ou trente ans «au service de», quand, la plupart du temps, une des seules valorisations de soi que l'on a eue est venue du regard du mari posé sur ses attentions d'épouse, ses tendresses de mère, ses gestes de cuisinière, et que ce mari est maintenant parti, alors tout s'effondre. Il faut apprendre un nouveau rôle social et se redéfinir hors du couple. La veuve doit trouver son autonomie et, peut-être pour la première fois, se reconnaître en tant qu'individu, savoir qui est vraiment Thérèse, Cécile, Lucie ou Rita.

«A l'intérieur du couple, la plupart des femmes de ma génération et de ma condition ont été complètement ignorantes de leurs droits civiques et légaux et nullement politisées. Quand mon mari est mort, j'étais paniquée devant tout ce que j'avais à apprendre. Ne sachant pas à qui ni où m'adresser, j'ai dépensé mes énergies dans de nombreuses démarches inutiles. L'aide et le soutien dont j'avais besoin, je les ai finalement trouvés chez une autre veuve qui avait réussi à s'en sortir», témoigne Lucie. De son côté, Thérèse qui est marraine, me raconte qu'elle-même a toujours vécu en fonction des autres: père et mère à soutenir, petits frères et petites sœurs à élever, mari et enfants pour qui se dévouer: «Mais ici, dans cette relation d'entraide, dit-elle, c'est différent. Je suis tout émerveillée de me découvrir des habiletés que je ne me soupçonnais pas. Je ne pensais pas que je pouvais tant inspirer confiance!» Et après un instant de silence où tout un passé et un présent occupent l'espace entre nous, Thérèse ajoute: «Moi, qui ai toujours été si timide, me voici capable d'encourager et d'épauler, mais sans me nier cette fois. Au début, quand j'ai commencé à faire du marrainage, j'essayais de «prendre le manteau» de l'autre sur moi comme je l'ai toujours fait, comme mon éducation me l'a toujours commandé. J'arrivais alors à la maison et le cœur me faisait mal. Mais, avec les cours de relation humaine qu'offre le Service aux veuves qui veulent devenir marraines, et avec la supervision de Francine, j'ai appris à aider sans prendre toute la charge émotive sur moi. Je suis devenue capable d'aider sans me faire mal, sans m'oublier. Et je me sens respectée, je me sens valorisée.»

Des cours de relation humaine, des dîners-rencontres où un conférencier est invité à traiter divers problèmes inhérents au veuvage (droits de succession, administration, questions juridiques), des «mardis-après-midi» pour échanger dans la complicité et les rires, un bulletin bimestriel imprimé à 200 exemplaires sont parmi les services offerts par l'organisme à sa clientèle composée de veuves de date récente, âgées de 65 ans et moins et vivant au foyer.

Actuellement, le Service cherche à rejoindre les jeunes veuves qui ne viennent pas encore en grand nombre au 1433, 4^e avenue à Limoilou. Peut-être sont-elles aux prises avec des enfants en bas âge? Peut-être sont-elles sur le marché du travail?

Une subvention du ministère des Affaires sociales a permis au service de commander une recherche visant à améliorer son programme de façon à le rendre encore plus attrayant pour ces femmes.

«Ce qui me tient le plus à cœur, c'est le problème de la jeune veuve», me dit Cécile qui, à 40 ans, est le «bébé» du groupe, aujourd'hui riieuse et chaleureuse. Mais, elle aussi a connu le désespoir de la solitude et l'angoisse des responsabilités trop lourdes: «J'avais décidé à ce moment-là de vivre juste pour mes cinq enfants, de remplacer le père et d'être la mère qui devait combler le vide. Ecrasée par la tâche, je me culpabilisais sans cesse: je n'avais pas le droit d'avoir de la peine, pas le droit d'être fatiguée... et c'était moi qui ne me donnais pas ces droits. J'ai rencontré d'autres femmes qui vivaient la même expérience et alors je me suis rendu compte que j'étais normale. J'ai appris à faire confiance aux autres, j'ai été chercher de l'aide, il m'a fallu faire le premier pas. En faisant ce pas, cela m'a obligée à avancer pour me redécouvrir avec mes valeurs et mes talents. Un beau matin, j'ai dit vraiment adieu à Paul mon mari parce que même s'il n'y était plus, je continuais à vivre en fonction de lui: «O.K., je te dis adieu, je te laisse reposer en paix et je commence à vivre pour moi.» J'ai enlevé mes alliances, déplacé sa photo et j'ai cessé de le consulter pour tout et pour rien.»

C'est par l'entremise des salons lunéraires que le Service d'entraide des veuves du Québec a d'abord commencé à faire connaître son existence. Un petit dépliant et une lettre amicale sont joints aux honoraires de la maison et invitent la veuve à contacter le Service lorsqu'elle en sentira le besoin. Mais l'organisme tente actuellement d'intensifier sa publicité afin de rejoindre davantage de veuves car il semble de plus en plus évident que les besoins sont grands et les résultats d'une telle démarche, plus que positifs. Responsable du financement, Marcelle voudrait bien que les compagnies d'assurance qui font affaire dans la province comprennent leur rôle social et aident à financer un «service comme le nôtre, un service essentiel», tout comme le font les compagnies d'assurance et aussi les entrepreneurs de pompes funèbres ailleurs au Canada.

Pour sa part, Denise, qui est la représentante de la Fédération des femmes du Québec et l'âme du Service, aimerait que les autres régions du Québec se dotent d'un tel organisme. Elle assure les groupes intéressés à le faire qu'ils bénéficieront de toute l'aide technique que le Service d'entraide des veuves du Québec est maintenant en mesure de fournir. (Tél.: (418) 522-2048).

UN COMIQUE
SUBVERSIF A L'ÉLYSÉE?

Coluche

Après sept ans de music-hall, le comique français Coluche a décidé de prendre sa retraite. Il a 35 ans, il est riche et l'avoue sans ambages tout en prenant soin de préciser: «Je ne suis pas un nouveau riche mais un ancien pauvre.» Nuance. Mais tout n'est pas que nuance dans le répertoire drôle de Coluche, Michel Colucci de son vrai nom, et, depuis que cet amuseur — qui ne se gêne pas pour pratiquer, à l'occasion, un humour au-dessous de la ceinture — a décidé de poser sa candidature aux prochaines élections présidentielles françaises, ses adversaires politiques rient jaune.

Avant de partir définitivement pour «habiter le pays des vacances» et se réfugier dans son île (une façon comme une autre de prouver à tous qu'il nage dans l'aisance), Coluche a décidé de monter à l'assaut de l'Élysée sous l'étiquette du Parti sans-laisser-d'adresse. A moins que ce ne soit celle du Parti pour-la-gloire!

Le comédien, dans son époustouflant spectacle d'adieux, sorte de *mégalomane show*, déclare (vêtu des oripeaux présidentiels, qui ont l'air tout à coup plus que dérisoires) être le candidat des minorités, de tous les «paumés, crasseux, laissés-pour-compte, homosexuels, écologistes, sans voix et abstentionnistes de tout acabit». Coluche affirme: «Ça fait 35 ans qu'on est gouvernés — et mal — par des gens compétents et intelligents. Essayons donc aujourd'hui de voter pour un imbécile qui n'y connaît rien, voir si ça change.» ▶





Mont Sainte-Anne, comté de Montmorency

Player's, un goût à ta mesure

Avis: Santé et Bien-être social Canada considère que le danger pour la santé croît avec l'usage—éviter d'inhaler.
Moyenne par cigarette—Player's Filtre, format King Size: "goudron" 17 mg, nicotine 1.1 mg. Format régulier: "goudron" 17 mg, nicotine 1.2 mg.
Player's Légère, format King Size: "goudron" 16 mg, nicotine 1.1 mg. Format régulier: "goudron" 14 mg, nicotine 0.9 mg.

Coluche

Coluche me reçoit dans sa loge (au théâtre du Gymnase, où il joue tous les soirs à guichets fermés) en tenue de scène: salopette bleue avec des rayures blanches et «godasses» jaunes de sa fabrication (tandis que ses adversaires au fauteuil présidentiel se sentent à l'étroit dans leurs petits souliers vernis et ne savent plus très bien, devant ce candidat insolite, sur quel pied ne pas danser). L'homme est rondouillard, bedonnant, il a le visage hilare, l'air pataud d'un ours mal léché, la démarche mal assurée du gars qui en a trop vu... et pas assez lu! Même s'il avoue n'avoir lu que deux livres (un de plus que Duplessis) et être un «autobibasse», il n'ignore pas qu'il joue en ce moment un rôle drôlement subversif.

Sa candidature à l'Elysée, le comédien la considère comme une plai-

santerie à caractère social. Coluche propose, entre autres, la retraite à la carte: «Puisqu'il n'y a pas de travail, quand on sort de l'école, en France, faudrait pouvoir commencer par la retraite. L'idéal serait qu'on donne à l'Etat un certain nombre d'heures de travail, mais quand on veut ou quand on peut, c'est-à-dire quand on en a envie ou quand travail il y a, quoi!» Et il se déclare absolument contre le chômage central.

Avant Coluche, pour accéder au pouvoir, c'était bien simple, c'est lui qui le raconte, il fallait: «Cinq ans de Droit et tout le reste de travers.» Et selon lui, le problème, en France, «un vieux pays gouverné par des vieux», c'est que ce sont toujours les mêmes qui se présentent: Giscard d'Estaing, Mitterrand, Marchais. «Si ces gars-là décident de devenir centenaires, on va toujours les avoir. Moi, en me retirant à 35 ans, je veux leur donner l'exemple.»

Il égratigne ou gifle au passage ses principaux adversaires: «Giscard d'Estaing, qui passe plus de temps



“Le baume Deep Heating m'a permis de rester actif lorsque je jouais au hockey. Il m'aide toujours.” Ivan Cournoyer

“Lorsque j'ai pris ma retraite, j'ai quitté la chambre des joueurs en compagnie de Deep Heating. Je l'utilise après avoir joué au tennis ou au golf et même après avoir jardiné, de la même façon que je l'utilisais pendant les beaux jours du hockey. Je frictionne les muscles et les articulations endoloris par l'effort. Sa chaleur pénétrante soulage la douleur et me procure la détente.”

Si l'exercice, les douleurs arthritiques ou trop de mises en échec vous rendent ankylosé et vous donnent une sensation de douleur, utilisez Deep Heating.

Il vous aidera à continuer d'être actif.

Le baume Deep Heating et la lotion Deep Heating chez votre détaillant préféré.



en Afrique à chasser l'éléphant que dans les provinces françaises. Marchais qui fait rire plus que moi. Debré, qui était déjà vieux quand j'étais petit», et il en remet. «Avant, j'écrivais mes textes, maintenant je n'invente rien, j'écoute, je lis les déclarations de nos hommes publics et tout est là. Voyez Chirac, il déclare sans rire: «Il faut mettre un frein à l'immobilisme.» C'est pas percutant, ça? Il y a aussi M. Barre qui dit aux Français qu'ils vont être obligés de se serrer la ceinture pendant cinq ans. Après, bien sûr, ils vont être habitués.»

Il est féroce et passe en revue les hommes politiques «qui croient tirer les ficelles alors qu'ils sont tirés par des ficelles». Il parle de Lecanuet «qui est arrivé premier dans un concours de circonstances» et qui aurait déclaré: «Je ne suis ni pour ni contre, bien au contraire.»

Le comédien se vante de parler quatre langues, comme plusieurs hauts fonctionnaires, et que c'est fort utile pour coller des timbres. Il dénonce vertement les accords franco-soviétiques: «On leur donne tout notre blé et en échange ils prennent tout notre charbon.» Il s'élève contre le scandale permanent des pots-de-vin, qu'on appelle, dans le jargon, «les dessous de table». «Les

dessous de table sont si pleins, en France, qu'on ne sait plus où mettre les pieds.» Il fustige la bureaucratie envahissante: «Confiez le désert du Sahara aux technocrates et dans cinq ans ils vont être obligés d'acheter du sable.»

Et du même souffle il dénonce sérieusement le budget de la défense: 123 milliards de francs contre 13 milliards pour l'industrie. Et la pauvreté grandissante dans le pays: «Avant, quelqu'un qui mettait de l'argent de côté c'était un avare, maintenant c'est un phénomène.»

Phénomène lui-même cet homme qui «vend» deux millions «d'entrées payantes» par année pour ses spectacles et 700 000 disques, ce dernier chiffre représente, dit-il, «plus de voix que n'en ont recueilli ensemble, lors des dernières élections présidentielles, MM. Jean-Jacques Servan-Schreiber et Lecanuet».

— Dans l'histoire de France, Coluche, il semble qu'il y ait toujours une histoire de bijouterie. Au début de la colonie, au Canada, les Français soulevaient les Indiens avec de la verroterie, puis vint l'affaire du collier de la reine; maintenant on parle des diamants de Bokassa; risque-t-on un jour d'évoquer la pacotille de Coluche?

— C'est vrai qu'on a toujours des histoires de bijouterie, ça doit être parce qu'on est trop près de la Suisse!

— Avez-vous songé à un slogan en vue de votre campagne électorale, genre: «Avec Coluche, l'Hexagone klaxonne»? Ou à écrire un livre: «Assis, maintenant»?

— Non, pas de slogan et pas de livre. Je n'en ai pas besoin. Au début, j'ai voulu faire une plaisanterie en disant: puisque c'est gratuit je veux être candidat. Or il s'est trouvé que des gens m'ont écrit de partout me disant qu'ils formaient des comités de soutien, réclamant des affiches à coller. Il y a eu du courrier en pagaille. Avalanche de lettres, aussi, de tous les coins de la France, dans les journaux qui me soutiennent spontanément comme *Libération*, le *Quotidien de Paris*, le *Matin de Paris*, *Charlie Hebdo* et le *Monde*.

— Le *Monde*, ce journal très sérieux, n'est-ce pas étonnant?

— Mais non. Les journalistes se rendent bien compte que pendant des mois ils n'auront rien à dire. Il y a trois candidats qui n'ont aucune chance de se faire élire et l'autre qui passe les doigts dans le nez. Vaut mieux en rire, c'est urgent. Et j'ai des chances de faire des scores à mon niveau.

Ses chances, Coluche les comptabilise: «Il y a en France 14% de gens qui n'ont jamais voté. A chaque élection il y a un autre 6% d'électeurs qui votent blanc ou nul. Je peux donc, au départ, m'appuyer sur un électorat de 20%, c'est-à-dire autant que le Parti communiste. Si je réussis à attirer les voix des abstentionnistes, ce qu'aucun parti n'a jamais pu faire, ça va être intéressant au deuxième tour, auquel je n'ai pas l'intention de me présenter, mais ce sont là des voix que les autres partis vont chercher à récupérer.»

— Ainsi donc, au deuxième tour vous ne résistez pas, vous vous désistez.

— Oui, mais j'aurai établi un cahier de charges, étalé les doléances et les revendications d'un tas de gens, les écologistes, par exemple. Tout ce qu'ils veulent, ces derniers, c'est un ministère, ils savent qu'ils pourraient être élus seulement si les arbres votaient. Ils ont intérêt à voter pour moi, on pourra les compter.

Coluche dit que le gouvernement, en accordant le droit de vote aux jeunes de 18 ans, a augmenté le nombre des votants potentiels, mais il n'y a pas eu augmentation du nombre des votants. «C'est significatif, ça. Les jeunes ne votent pas et on les comprend, d'ailleurs. Je veux montrer combien ils sont à ne pas voter. Montrer que s'ils ne votent pas c'est pas par manque de civisme mais simplement parce qu'ils ne se sentent pas représentés.»

La candidature de Coluche est appuyée «par des gens aussi sérieux que le syndicat de la magistrature, l'Assemblée des écrivains de romans

policiers, des écrivains dissidents communistes et plusieurs écologistes; ces électeurs, en votant dérisoire, ont plus de chance d'être entendus».

— Si vous accédez à l'Élysée, quels seront vos rapports avec le Québec? Actuellement c'est la non-indifférence et la non-ingérence mais il y en a qui ont plus d'exigences.

— Je vous l'ai dit, je suis en faveur de toutes les minorités.

— Entendez-vous créer des liens avec le Parti rhinocéros, favoriser l'Internationale des abstentionnistes bruyants?

— Ce serait une bonne idée. Pour nous, c'est important que ce parti existe.

— Le fauteuil présidentiel n'est pas un fauteuil de tout repos, avez-vous vraiment le goût du pouvoir?

— Mais non. Je veux même pas être le maire d'un bled. Au fond, le mec qui veut le pouvoir (il n'y a qu'à relire Freud) ça porte un nom de maladie, c'est pas normal mais ça se soigne. Les plus connus, c'est Hitler et Napoléon. Il y en a d'autres qu'on a réussi à soigner pendant qu'il en était encore temps.

— Pensez-vous qu'on fera des pressions pour vous balayer?

— J'ai déjà dit publiquement que si on me faisait des menaces ou si on me tapait dessus j'arrêtera, je suis un lâche.

— Vous redoutez vraiment cela?

— Oui, bien sûr.

— Êtes-vous en train de me dire que vous risquez de mourir de rire?

— Oui et je n'y tiens pas. Je préférerais mourir de mon vivant. Pour l'instant je ne risque rien, ça serait trop flagrant, mais après je risque d'avoir des ennuis. Quand le gouvernement veut vous empêcher de vivre, il peut le faire sans vous tuer pour ça, il en a tous les moyens. En tous les cas, certains n'oublieront pas que je les ai euh...

— Les hommes politiques n'ont donc pas le sens de l'humour et n'apprécient pas la caricature?

— Ah non! ça les fait pas marrer du tout! L'humour, c'est un truc qui n'existe pratiquement pas. Beaucoup de gens ont de l'esprit, l'esprit de repartie, de l'esprit en général, mais l'esprit c'est quelque chose qu'on fait supporter aux autres, l'humour c'est quelque chose qu'on supporte soi-même. L'humour, c'est l'esprit juif, l'esprit des gens malmenés toute leur vie et qui trouvent le moyen d'en rire. Chez les hommes politiques, les militants, les idéologues, l'humour n'existe pas.

— Faire rire, c'est difficile?

— Non, ce qui est difficile c'est de faire quelque chose qu'on ne sait pas faire.

En France, le mot d'ordre est donné aux abstentionnistes: allez vite vous inscrire (ça rime avec rire). Et parodiant *la Marseillaise*, le cri de ralliement pourrait être: «Aux urnes, citoyens!»

ROLANDE ALLARD-LACERTE

Rolande Allard-Lacerte, qui signe l'entrevue avec le comédien Coluche (ci-contre), manie cette arme tranchante qu'est l'humour avec un rare bonheur. Ce mot de bonheur est d'autant plus heureux que cette femme fragile depuis l'enfance rayonne de santé, mais d'une santé intérieure qui donne son prix à la vie et au regard qu'on porte sur elle.

«Le rire, chez nous, est de famille, dit-elle. A la maison, l'atmosphère était au rire. Mon père était et est toujours très drôle. Et aujourd'hui encore, quand nous sommes tous ensemble, c'est toujours très drôle.»

— Du rire à l'écriture, quel est le chemin?

— Je suis venue jeune à l'écriture. Enfant à la santé précaire, l'humour a été un moyen de survivre, parce que c'est un mécanisme de défense. Ce n'était pas conscient au départ; ce l'est devenu plus tard, quand je me suis sentie habitée du sentiment de ma précarité. A 10 ans je fondais mon journal, le *Petit Reporter*; j'y faisais tout, de l'éditorial à la caricature en passant par les nouvelles. Trop fragile pour courir avec les autres enfants, je me suis adonnée à la lecture et à l'écriture.

— Et le journalisme?

— J'ai débuté vers 14 ou 15 ans dans un hebdo régional, l'*Echo de Frontenac*. Puis j'ai collaboré à *Vie étudiante* et à *François*. Mais c'est à la *Tribune de Sherbrooke* que tout a vraiment commencé. J'y ai fait tous les métiers, de la critique musicale à la correction d'épreuves. Plus un billet, que j'ai fait tous les jours pendant deux ans. C'était asséchant. Quand je ne savais pas quoi dire, je sortais, prenais un autobus au hasard et regardais les gens, et je trouvais une idée pour le lendemain. Un jour, j'envoie une lettre des lecteurs au *Devoir*, à André Laurendeau. Surprise, ce dernier la publie sur trois colonnes en page éditoriale. De même une deuxième, puis une troisième. Je n'ai pas cessé depuis de collaborer au *Devoir*. C'est aussi l'époque heureuse où j'ai été scripteur à l'émission *Chez Miville*. Ce qu'on pouvait s'amuser! Début des années 60, j'ai aussi fait quelques billets pour *Perspectives*, en alternance avec Guy Fournier et Éloi de Grandmont.

— Tout cela à la maison?

— Oui, où j'élevais deux enfants turbulents, vivants, drôles — la tradition du rire qui se perpétue! J'y étais heureuse à écrire mes billets, et deux livres: *les Aventures de Kilucru*, pour enfants, et le



Coluche, vu par Rolande Allard-Lacerte.

Soleil des profondeurs, histoire de science-fiction qui a remporté le Grand Prix de littérature jeunesse du Gouvernement du Québec en 1970.

«Puis ce fut le départ pour l'Italie où j'ai vécu jusqu'en 1979. Choc culturel extraordinaire, surcroît de vie, comme si j'avais eu dix ans de vie supplémentaire. Et là j'ai découvert deux humoristes qui m'ont particulièrement frappée: Flaiano et Longanesi. C'est en les lisant que j'ai commencé à réfléchir sur l'humour et sur le métier d'écrivain. On a reproché à ces deux humoristes d'avoir peu écrit. Longanesi répliqua que pour écrire *Anna Karénine* il faut se laisser aller à d'oiseuses descriptions, ce qui l'ennuyait. Je suis en parfaite harmonie avec ça. J'ai compris qu'il fallait que je fasse court; accepté de me considérer comme un écrivain détroqué, je veux dire écrivant peu. Je préfère observer et aller vite au cœur du sujet. Pour moi, un texte c'est comme un bon bouillon, il faut l'écumer. J'envie les caricaturistes: ils disent plus en moins de lignes encore. J'aime les mots. Je joue avec, direz-vous. Mais si, au fond, ils étaient faits pour ça? Un mot est comme un galet qu'on lance à l'eau: ça fait des rebondissements. J'aime faire des colliers de mots, des assonances, des rapprochements, un peu comme un peintre avec ses couleurs.»

— Parlez-nous, en vrac, de l'humour et des humoristes.

— Humour, proche d'humus (on ne rit bien que de la même terre), proche d'hormone. L'humour est comme une sécrétion hormonale naturelle, comme l'adrénaline: si on en manque trop, on est infirme; si on en a trop, on risque l'empoisonnement. L'humour est d'abord un regard, et je dirais d'enfant. Regard porté au premier chef sur soi-même. Regard critique, incisif, qui implique naïveté et lucidité. L'humour est souvent un constat d'impuissance. Quant à l'humoriste, c'est un moraliste qui a de la pudeur. Il attache le grelot, mais laisse aux autres le soin de dire pour qui sonne le glas.

JEAN BOUTHILLETTE

Votre testament

Gardiens depuis toujours des secrets les plus intimes du citoyen québécois, les notaires du Québec se dotaient les premiers, en 1961, d'un système d'inscription pour améliorer la protection de votre testament.

Ce système, désigné sous le nom de Registre des testaments de la Chambre des notaires, compte aujourd'hui près de 2 000 000 d'inscrip-

tions testamentaires.

Suite aux modifications apportées au Registre en 1978, les testaments autres que notariés peuvent maintenant bénéficier des avantages du Registre.

Ainsi, le testament olographe (écrit de votre main) ou le testament sous forme anglaise (signé en présence de deux témoins) peut être inscrit au Registre au même titre que le testament notarié.

Pour vérifier l'existence d'un tes-

tament à la suite d'un décès, vous devez vous adresser à votre notaire ou directement au Registre des testaments de la Chambre des notaires en produisant une preuve de décès. Registre des testaments, Chambre des notaires du Québec, 630, boul. Dorchester ouest, Bureau 1700. Montréal, (Québec) H3B 1T6.

Le décroissement

Les conseillers en main-d'oeuvre

sont souvent aux prises avec un état de fait frustrant: ils essaient de placer des clients parfaitement qualifiés dans des catégories d'emploi où il n'y a pas de postes vacants alors qu'il ne trouvent pas de clients pour répondre à la demande dans d'autres métiers et professions.

Les guildes, les syndicats et les associations professionnelles ont tendance à mettre l'accent sur le caractère unique de chaque métier et profession.

Désireuse de tirer cela au clair, la Direction de l'analyse et du développement du ministère fédéral de l'Emploi et de l'Immigration a effectué une enquête sur 1600 travailleurs exerçant une large gamme de métiers divers. Les données ont été analysées afin de déterminer le potentiel de transférabilité de ces travailleurs d'un métier à un autre. On a constaté, par exemple, que les plombiers utilisent 94% des mêmes outils que les préposés à la réparation des principaux appareils électroménagers. Cette étude a amené la publication de documents intitulés *Habilités génériques*, qui traitent, entre autres, des familles d'emplois et des possibilités d'adaptabilité dans les métiers manuels.

Chômeurs, voilà peut-être des réponses à certaines de vos questions! Pour recevoir ces publications écrire au: Conseiller principal, Habilités génériques — Professions et Carrières, Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada, 400 Cumberland, Ottawa, K1A 0J9. Tél.: (613) 996-1054.

Vos papiers

Est-ce que quelqu'un sait où se trouvent vos papiers? Est-ce qu'au moins deux personnes peuvent facilement trouver une liste complète de vos polices d'assurance-vie, régimes enregistrés d'épargne retraite, fonds de pension, actions et obligations, titres de propriété et hypothèques, testament, acte de naissance, contrat de mariage, comptes en banque, numéro d'assurance sociale, coffret de sûreté, etc?

Les polices d'assurances-vie et les testaments sont des documents importants. On est naturellement porté à les garder dans un coffret de sûreté à la banque. Il vaut mieux ne pas le faire: les coffrets de sûreté peuvent être scellés au décès, qu'ils soient au nom d'une seule personne ou en commun. Et rien ne peut en être sorti avant que le testament ne soit homologué (confirmé officiellement).

Il est préférable de garder chez soi les polices d'assurance-vie de façon à en obtenir rapidement le règlement en cas d'un besoin urgent d'argent liquide. (Ce texte est extrait d'un dossier sur l'assurance-vie pu-

Une retraite solide

Date limite:
le 2 mars 1981.



Les régimes d'épargne-retraite Commerce: un choix qui porte fruit.

Le dépôt RER
ordinaire

Le nouveau RER
à taux garanti



BANQUE DE COMMERCE
CANADIENNE IMPÉRIALE

ÉCONOMIE DOMESTIQUE

blié par l'Aféas (Association féminine d'éducation et d'action sociale).

Dans quelle «tranche» êtes-vous?

Dans l'ensemble du Canada, 77 000 Canadiens déclarent un revenu de plus de 50 000\$ par année, alors que près de 3 000 000 d'entre nous, soit le quart des Canadiens ne disposent que de 4 000\$ par an pour vivre. Il faut dire que dans cette catégorie se placent bon nombre de retraités qui n'ont à déclarer au fisc que leur pension de vieillesse. Autre écart criant: l'homme gagne en moyenne 88% de plus que la femme.

Si tout le monde est égal, il y en a qui sont plus égaux que d'autres, comme disait je ne sais plus qui!

Consolons-nous!

Même si nous avons l'impression de payer trop d'impôts, il paraît que nous n'en payons pas tant que ça. En effet, le Canada vient au 7^e rang pour le pourcentage du fisc par rapport au produit national brut, après le Danemark, la Norvège, la Hollande, la Suède, l'Allemagne de l'Ouest et la France. Après nous, viennent la Grande-Bretagne et les Etats-Unis.

Si malgré tout on gémit sous le poids des impôts, on peut toujours émigrer: il existe une trentaine de «paradis fiscaux» à travers le monde. Par exemple, les îles Caïmans où les «mâles» ne paient que 2\$ par année au fisc...

Opération identification

Vous courrez moins de risques d'être victimes de vol si vos objets de valeur sont protégés par l'Opération identification, car les articles marqués sont plus difficiles à revendre et plus faciles à repérer.

Vous êtes également protégés en cas de pertes de vos biens. Il est plus facile de les retrouver s'ils sont bien identifiés.

Vous participez à l'Opération identification en faisant une demande au poste de police de votre district où un burin électrique vous sera gratuitement fourni pour une période de quarante-huit heures.

Le numéro à utiliser: votre numéro de permis de conduire et, si vous n'en possédez pas, votre numéro d'assurance sociale. Lorsque vous remettez le burin après avoir gravé vos objets de valeur, deux (2) collants-avertisseurs vous sont fournis pour être fixés à l'avant et à l'arrière

de votre propriété.

L'Opération identification est une mesure fondamentale de prévention du vol. Un bon éclairage, de bonnes serrures et d'autres précautions sécuritaires peuvent être prises pour prévenir le crime dans votre collectivité.

Vous pouvez vous procurer gratuitement un registre des objets de valeur qui vous aidera à décrire vos possessions en cas de vol. Communauté urbaine de Montréal, 750, rue Bonsecours, Montréal, H2Y 3C7.

À notre service

Toute personne qui se croit lésée parce que l'aide sociale lui a été refusée à elle ou à sa famille, ou parce qu'elle estime insuffisante l'aide ou la forme d'aide qui lui a été accordée, soit parce qu'elle est insatisfaite de la manière dont l'aide lui est fournie, ou parce que son aide a été réduite, suspendue ou annulée, peut formuler une demande de révision à son bureau local d'aide sociale ou au bureau régional dont ce bureau dépend.

Une telle demande doit ordinairement être produite par écrit dans les soixante jours de la date à laquelle le plaignant a été avisé de la décision dont il demande la révision. Le ministre peut cependant permettre au plaignant de se pourvoir en révision après ce délai, s'il démontre qu'il a été dans l'impossibilité d'agir plus tôt. Une décision doit être rendue par le bureau régional dans les trente jours de la réception de la demande de révision, ou dans les dix jours lorsque la révision du bureau local a pour effet de réduire l'aide de plus de moitié.

Au cours de l'année 1978, 6 134 bénéficiaires se sont prévalus de leur droit de révision. Les décisions des bureaux locaux ont été changées au bénéfice des plaignants dans 1 278 cas, soit dans une proportion de près de 21%. (Rapport annuel 78-79 — Ministère des Affaires sociales.)

Energie et économie

La consommation d'énergie domestique représente 23,1% de la consommation totale d'énergie au Québec;

- on estime qu'à l'heure actuelle, plus de la moitié de cette énergie consommée dans nos maisons est gaspillée;
- la plupart de nos maisons ont été construites à une époque où le prix de l'énergie était peu élevé et ne nécessitait pas une isolation ou des systèmes de chauffage aussi

efficaces qu'aujourd'hui;

- 70% de l'énergie utilisée dans le secteur résidentiel sert au chauffage, d'où l'importance qu'on doit accorder à l'isolation thermique et aux appareils de chauffage.

Les consommateurs s'attendent à ce que les professionnels impliqués dans la construction ou la transformation d'habitations leur proposent des mesures concrètes pour réduire leur consommation d'énergie.

La Ligue de l'électricité du Québec et Hydro-Québec ont publié plusieurs documents pour aider les consommateurs à économiser l'énergie. On peut obtenir cette documentation en écrivant à l'adresse suivante et en spécifiant si on veut transformer une maison déjà existante ou bâtir une nouvelle maison. Ligue de l'électricité du Québec, B.P. 125, succ. B, Montréal, H3E 3J5.

Les abris fiscaux

Un livre de Robert Pouliot, *les Abris fiscaux* (Editions de l'Homme) enseigne 60 moyens légaux de mettre vos investissements et vos biens à l'abri du fisc. Tous ces abris fiscaux gravitent autour des trois principes suivants: l'épargne et certains types de placements, la facture de l'impôt remise à plus tard par les déductions aux investisseurs, le fractionnement du revenu avec le conjoint et les enfants.

Ce livre est écrit en langage clair même pour les profanes. Il comprend plusieurs tableaux ainsi qu'un lexique et une liste d'adresses utiles. La fin de février approche: c'est le moment de se mettre à l'abri.

Devenir millionnaire

Il est de plus en plus difficile de devenir millionnaire... et le demeurer n'est pas une sinécure; d'une part, la récession freine l'ascension des aspirants millionnaires et, d'autre part, le taux de mortalité élevé des riches sabre dans les rangs du club actuel.

C'est ce qui se dégage des statistiques compilées par la Banque United States Trust Co., des Etats-Unis et que rapporte l'agence U.P.I.

Le «relevé de la richesse nationale 1980» de la banque révèle que le 1^{er} septembre dernier il y avait 574 342 résidents américains dont les actifs nets dépassaient le million de dollars. Ce chiffre ne représente qu'une augmentation de 10% sur l'année 1979, alors que l'accroissement moyen du nombre de millionnaires aux Etats-Unis se situait à 14,7% par année au cours de la dernière décennie.

La United States Trust Co. indique que c'est encore dans l'Etat de New

York que l'on trouve le plus grand nombre de millionnaires aux Etats-Unis, soit 56,09%. Suivent la Californie avec 38,69, l'Illinois avec 35,54, l'Ohio avec 31,20 et la Floride avec 29,52. (*Journal les Affaires*)



Logirente

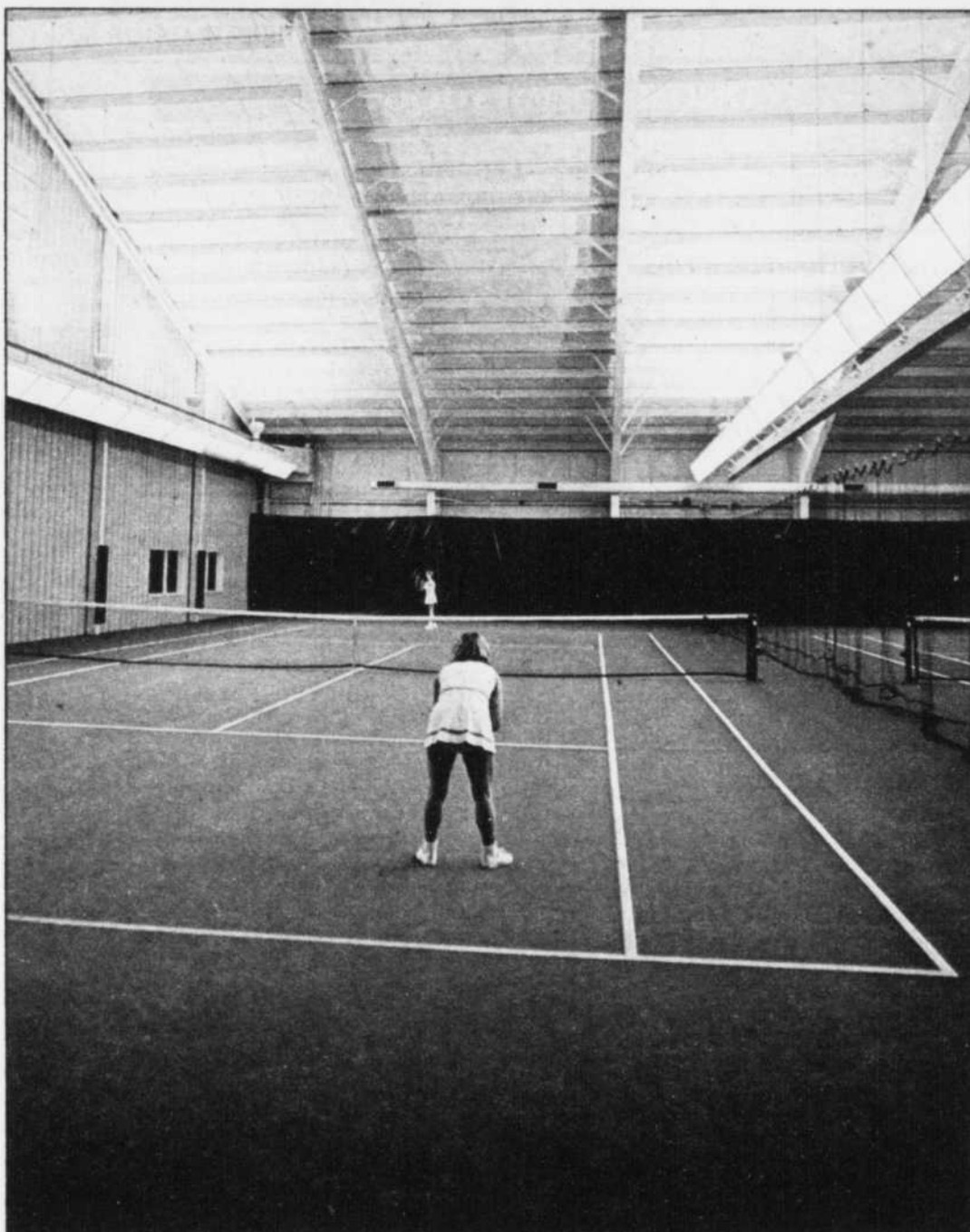
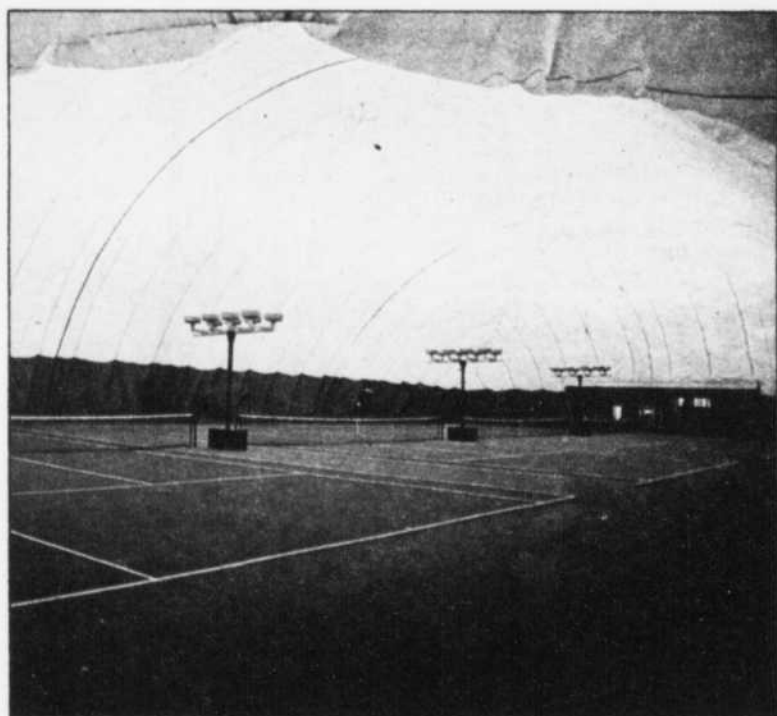
Qu'est-ce que Logirente? Il s'agit d'une aide financière à la personne âgée pour l'aider à prendre en charge les coûts de son logement.

L'aide financière accordée est directement en fonction du niveau de revenu et du loyer payé et elle se limite aux personnes qui consacrent plus de 30% de leur revenu au loyer.

Le programme est destiné autant aux locataires, aux propriétaires, qu'aux «chambreurs». L'aide correspond à 75% de l'écart entre le coût du logement et 30% du revenu du bénéficiaire. Toutefois, l'aide est maximale lorsque le loyer mensuel est de 120\$ pour les chambreurs, 180\$ pour les personnes seules habitant un logement et de 200\$ pour les couples. L'aide mensuelle moyenne sera d'environ 30\$, l'aide maximale se situant autour de 60\$. La clientèle potentielle estimée est à d'environ 60 000 ménages mais l'expérience vécue avec d'autres programmes similaires démontre que malgré l'abondante publicité, le taux des demandes pour la première année se situera autour de 50 à 60% de la clientèle potentielle. Renseignements: Logirente, ministère du Revenu, 3800 Marly, Ste-Foy, Qué. G1X 4A5. (*Revue Municipalité*)

UNE NOUVELLE RAGE: LE TENNIS INTÉRIEUR

TEXTE ET PHOTOS
MICHEL CRÉPAULT



« **L'**augmentation, au Canada, des adeptes du tennis, entre 1972 et 1976, est de l'ordre de 197%. Après 1976, une augmentation constante d'environ 7% par an place le tennis au 3^e rang de tous les sports pratiqués au Canada. Ces chiffres de la Fédération québécoise de tennis caractérisent l'actuel syndrome de la raquette qui sévit au pays. Au Québec, on évalue les «victimes» à 400 000. Pour loger ces armées de «raquettes» et protéger des intempéries leur uniforme immaculé, 27 clubs de tennis intérieur sont apparus à travers la province, dont 15 en périphérie de Montréal.

Dôme de dacron polyvinylisé du club Saint-Jovite/Mont-Tremblant (en haut à gauche). «Point de match» au Tennisport de L'Ancienne-Lorette. Ci-contre: salle à manger du club Val des Arbres à Duvernay.

Les clubs de tennis intérieur ont ceci de particulier... qu'ils ont beaucoup en commun! Les mêmes ingrédients mijotent chez tous. Si les propriétaires calculaient un temps de cuisson identique, la standardisation des lieux rendrait le plat très fade. Heureusement, ils ajoutent à la recette un peu de cela, beaucoup de ceci. De ces assaisonnements naît le cachet d'un club, son originalité, son renom.

Mais d'abord, les ressemblances! La carcasse voûtée qui recouvre les courts ressemble à des hangars à avions, préfabriqués et relativement économiques. Collé à ces dunes de métal, voilà le chalet vaguement futuriste. Toujours en bois ou en brique brune avec l'enseigne du club affichée, immense!

A l'intérieur, derrière un généreux comptoir, besognent deux ou trois belles personnes. Le magasin de sport est retranché dans un coin stratégique. Rien qu'à lécher la vitrine, on se sent plus sportif. Plus loin, on sort sa machette d'explorateur parce que des plantes, il y en a! A croire qu'une jungle s'impose pour gaver d'oxygène les joueurs à court d'haleine!

Au milieu de cette verdure gisent les meubles. Beaux bois blonds, modernes, danois ou québécois, ils composent avec la chlorophylle un tableau écologique. La plus grosse des trouées dans le feuillage correspond à la salle à manger. Tous les clubs respectent l'estomac vide et le gosier desséché des joueurs.

Au sous-sol, on peut errer dans le dédale de couloirs aboutissant au sauna, au bain tourbillon, à la salle de conditionnement physique, à la piscine. Des hurlements derrière la porte poussée? Oups! Changez de vestiaire!

Le labyrinthe de la plupart des clubs — c'est de plus en plus couru et payant — débouche sur des salles de squash et de racketball. Un blockhaus personnel pour le défoulement en vrac! Et la garderie où, contre des sous, d'aimables gens amusent les bouts de chou d'au moins deux ans. Pour les plus jeunes, la direction prête aux parents un sac à dos!

Sur les courts, les jambes s'activent sur une surface synthétique. La plus appréciée semble être «l'uniturf», caoutchouc à base d'asphalte imitant la terre battue. Mais, quelle que soit la surface, elles accusent le même défaut: elles freinent brutalement le soulier et peuvent causer de vilaines torsions aux chevilles.

L'éclairage des courts est capital. D'ailleurs, selon les directeurs de club, leur système d'éclairage est toujours le meilleur! Chose certaine, la lumière idéale doit être diffuse, réfléchie et sans ombre. ▶

Le numéro de la douceur!

Nouveau! Longueur régulière.

Cigarette douce + satisfaction véritable.

Avis: Santé et Bien-être social Canada considère que le danger pour la santé croît avec l'usage — éviter d'inhaler. Moyenne par cigarette — "goudron" 14 mg, nic. 0.9 mg.

**la
vie
nous
concerne**

La Société canadienne
de la Croix-Rouge



perspectives

Est publié chaque semaine par Perspectives Inc.
231, rue Saint-Jacques, Montréal, P.Q. H2Y 1M6 Tél. 282-2224

Président et directeur général: Jean A. Dion

Rédaction

Rédacteur en chef: Jean Bouthillette
Rédactrice en chef adjointe: Thérèse Dumesnil • Rédacteur-réviseur: Edouard Doucet

Conception graphique

Directeur artistique: Pierre Legault
Chef de la fabrication: Michel Brunette • Graphiste: Jean-Marc Martin

Secrétariat

Liliane Bitursi • Françoise Ioannides • Giséle Payant

Service de la publicité

Directeur général: Walter Trudeau
Directeur de la publicité nationale: Lorne Tregier • Chargé de comptes: Jacques Lancôt,
231, rue Saint-Jacques, Montréal, P.Q. H2Y 1M6 Tél. 282-2224
Directeur régional: Denis Kelly • Chargée de comptes: Diane Barclay,
36 King Street East (4th floor) Toronto, Ont. M5C 1E5 Tél. 363-8064

Conseil d'administration

Président: Charles d'Amour
Vice-président: Guy Pépin • Secrétaire: Gaston Vachon • Trésorier: Denis Lacasse

ISSN 0380-6790

LE TENNIS INTÉRIEUR

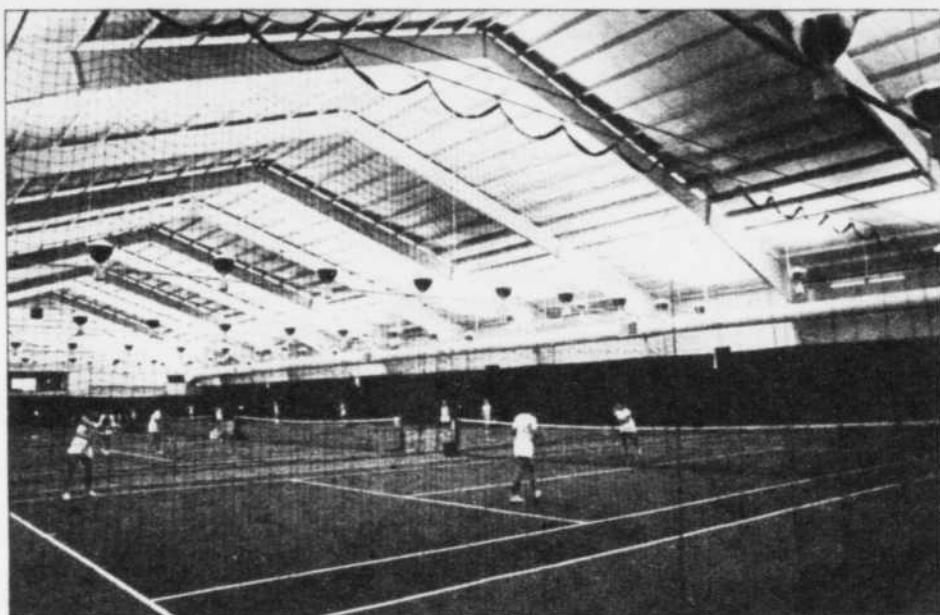
Autres similitudes: d'imposantes factures de chauffage et de climatisation. Aujourd'hui, les clubs en chantier préviennent les coûts excessifs en soignant l'isolation. La saison commence le 1er septembre pour s'achever vers la fin de mai. Question abonnements, tous les clubs offrent les mêmes: familial, couple, homme, femme, étudiant et junior. Seuls les tarifs les distinguent. Par exemple, un abonnement familial coûte entre 200\$ et 350\$; celui du couple, entre 150\$ et 275\$. Incidemment, la majorité des clubs font payer plus cher l'homme que la femme! A ces déboursés annuels s'additionnent les taux horaires pour la réservation d'un court. Encore là, les prix varient, en semaine, de 7\$ à 15\$ l'heure et, durant le week-end, de 8\$ à 14\$.

Tous les clubs offrent des programmes de perfectionnement, des séries de cours, des tournois. Pour enseigner les plus élégants services et les plus meurtriers revers, on fait appel à des joueurs professionnels, qui s'occupent également des relations publiques. Enfin, tous les directeurs de club sont fiers d'avoir battu, chacun leur tour, un record de construction. C'est à celui qui a payé le plus de temps double pour inaugurer à l'heure dite!

Et pour briser la monotonie? Car chaque club veut se donner un style, une ambiance qui le personnalise. Dès lors, un ingrédient de la recette jouira d'un traitement de faveur.

AL'Ancienne-Lorette, en banlieue de Québec, le club Tennisport de MM. William Belzil et Paul Racine fils mise sur un mode original de restauration. Après avoir sué sur l'un des 14 courts, le tennisman peut s'improviser chef cuisinier. Revêtu d'un tablier, il renifle un steak à la mesure de sa faim et le cuit à son goût, barbouillé de sauces explosives, sur un feu de charbon de bois. L'assiette se complète par une cueillette au comptoir à salade. Jusqu'à présent, aucun joueur ne s'est plaint de perdre sa balle de vue dans les fumées aux délicieux fumets!

A Charlesbourg, également près de Québec, le club Avantage des Jacques, père et fils, tire profit d'un élément primordial au succès de tout club public: la situation géographique. Ce club de 15 courts a ouvert ses portes l'an dernier à proximité d'un carrefour routier important. Juste en bordure du rapide boulevard de la Capitale, qui ceinture le nord de la ville du pont de Québec jusqu'au mont Sainte-Anne, le club dessert la clientèle des alentours mais aussi de Sainte-Foy, de Québec, de Lac-Beauport et d'ailleurs. Les quatre points cardinaux sont donc éloignés pour l'oc-



casation à moins de 15 minutes d'automobile. Même les joueurs des Nordiques, tous membres du club, n'hésitent pas à franchir la distance qui sépare le club du Colisée de Québec. Et parfois, par temps froid, en patins...

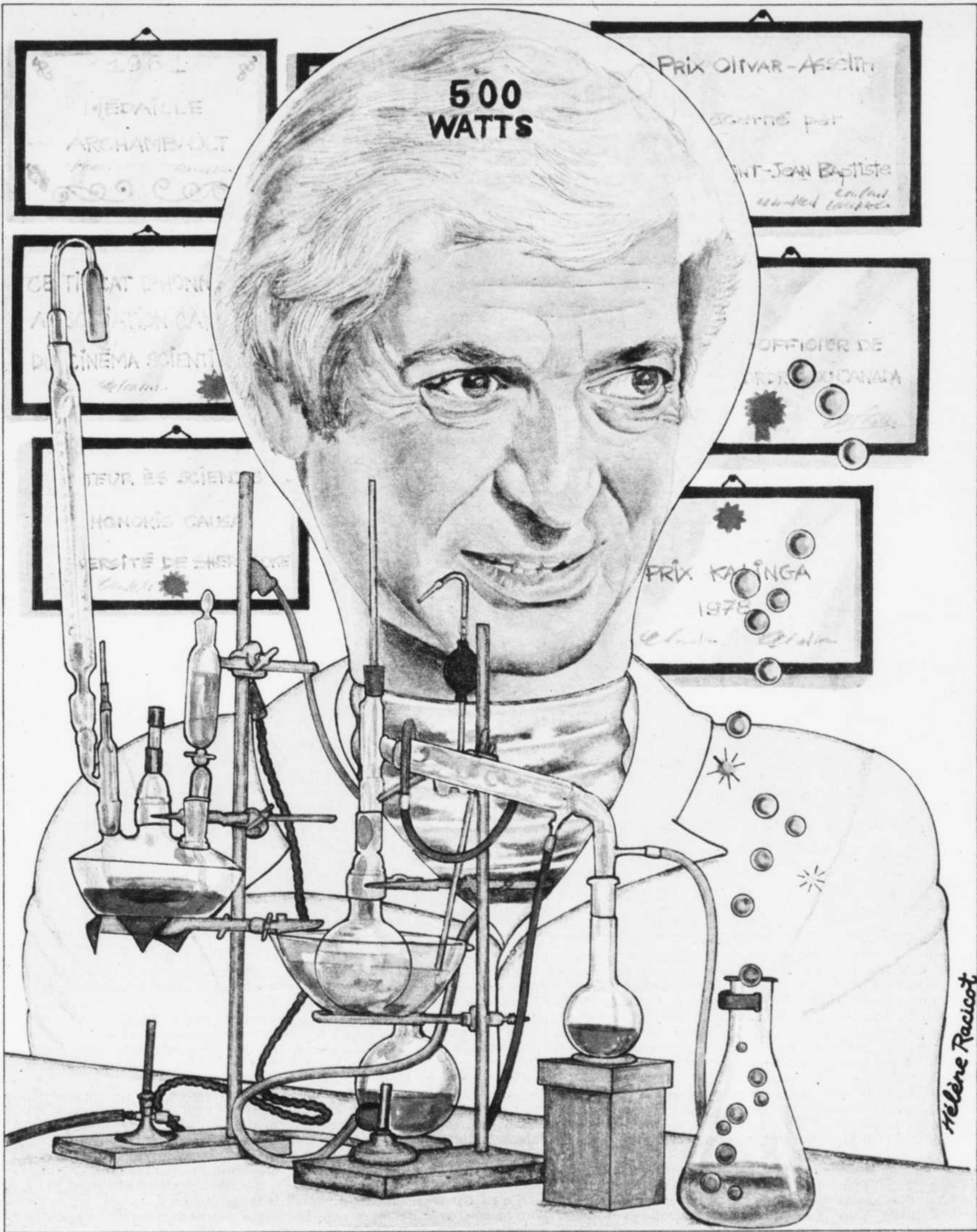
Laval est un lieu privilégié pour le tennis, avec un pourcentage de joueurs plus élevé que partout ailleurs au Québec. C'est pourquoi trois gros clubs se partagent le territoire. L'un d'entre eux, le club Val des Arbres, a réajusté son tir quant à la clientèle visée. Parrainé par les 3,5 millions de dollars de M. Henri Mestdash, le club pendait la crémaillère en octobre 1975 pour une clientèle de luxe. Epais tapis, énorme foyer, piscine ensoleillée, nourriture raffinée, 14 courts de tennis dont cinq extérieurs, sans compter les salles de racketball, rien de trop beau pour attirer la fine fleur des comptes en banque. Et comme ce qui se ressemble s'assemble, le prix des abonnements étonnait autant. Aujourd'hui, sous la direction de M. Denis Fiset, l'atmosphère s'est déguinée. La clientèle du club est devenue familiale. Avec du plaisir, avec de l'efficacité, avec une activité socio-sportive fébrile qui engendre banquets et voyages organisés, Val des Arbres s'est démocratisé.

Dans les Laurentides, entre Saint-Jovite et Mont-Tremblant, quand on serpente et escalade la route 117, surgit tout à coup une blanche bizarrerie. On dirait la gigantesque carapace d'un insecte kafkaïen qui guette votre passage... et son dîner! Plus prosaïquement, vous venez de découvrir le refuge du club de tennis Saint-Jovite et Mont-Tremblant, lové au sein d'un calme paysage. La propriétaire, Mme Denise Le Cavalier Molson, a déboursé 750 000\$ pour qu'un système de soufflerie maintienne debout un dôme de dacron polyvinylisé chapeautant quatre courts de tennis. Dans le chalet de bois adjacent, outre le bar, la salle à manger, le magasin de sport et l'ambiance intime, un cadran orne l'un des murs: l'indicateur de pression. C'est lui qui préviendrait Abraracourcix si jamais le ciel lui tombait sur la tête!

Cette architecture lunaire est de conception et de construction américaines. La compagnie vend non seulement la toile gonflable, les câbles d'attache, les moteurs qui expirent et inspirent, les portes hermétiques, mais aussi un système d'éclairage révolutionnaire. La population de la région, guère habituée à la raquette d'intérieur, et la constante clientèle hôtelière se montrent de plus en plus ravies et convaincues. Même la commission scolaire du coin y dépêche ses classes pour la gymnastique matinale. Faut être de son temps!

Scènes typiques du club Val des Arbres à Duvernay (ci-contre et en haut).

A INOUS DEUX



FERNAND SEGUIN

Diane Tell

sans fausse modestie...



En ces temps troubles, Diane Tell, à 22 ans, représente l'espoir le plus sûr de l'industrie québécoise du disque. Au dernier gala de l'Association du disque et de l'industrie du spectacle (Adisq), on lui a remis deux Félix, un comme découverte de l'année, l'autre, un peu à la surprise générale, en tant qu'auteur-compositeur de l'année (devant Jean-Pierre Ferland, Gilles Vigneault, Michel Rivard et Daniel Lavoie).

Née à Québec une veille de Noël, d'une mère américaine et d'un père québécois, Diane Tell n'a aucun souvenir de la Vieille Capitale. A un

âge encore tendre, elle avait dû émigrer à Paris. «Mon enfance s'est passée en transit, d'un endroit à l'autre, dit-elle. Je suppose que c'est là que j'ai pris mon goût pour la tournée. Les images s'empilent les unes par-dessus les autres, c'est comme une tapisserie de sensations plus que des souvenirs précis.»

De l'âge de six ans à l'adolescence, elle a ensuite vécu à Val-d'Or, en Abitibi. Elle y découvre la musique au Conservatoire du Québec. «Je ne voulais pas étudier la musique; j'ai obéi à ma famille et j'ai pris le chemin des cours de guitare. Évidemment, ça n'a pas pris beaucoup de temps avant que j'y trouve

un immense plaisir.»

Pour se rapprocher des meilleurs professeurs, elle vient vivre à Montréal où elle étudie au Collège Marie-de-France puis au cégep de Saint-Laurent qu'elle abandonne au premier semestre pour se consacrer à sa carrière.

«J'étais tellement jeune, au début, que je n'avais même pas l'âge d'entrer dans certains bars où je jouais. C'était un apprentissage douloureux, qui détruisait très vite l'image privilégiée de la musique que m'avait inculquée l'école. Le public des cafés et des bars est exigeant; parce qu'il n'est pas nécessairement venu pour te voir, tu le déranges dans le

plaisir de boire.»

Elle passera par-dessus les plaisirs adolescents pour se précipiter, tête baissée, dans une vie de solos en première partie, souvent devant des noms prestigieux, avec des fans pas du tout prêts à accepter cette petite bonne femme qu'ils ne connaissaient pas.

«Jouer avant quelqu'un que tu admires c'est stimulant, mais en même temps c'est désillusionnant, parce que ces gens-là souvent n'ont même pas le temps de t'écouter, eux aussi sont pris par l'horaire. C'est toi qui a quelque chose à prouver, et tu le sens très bien.»

Elle réussit tout de même très vite

à s'imposer, jouant partout, dans toutes sortes de conditions, parce qu'elle sait que le public ne connaît que les artistes qui viennent le voir, même s'il est à l'autre bout du Québec. Elle est consciente de l'exclusivité de ce qu'elle fait et est déterminée à trouver un marché où le vendre.

«La seule manière d'être certaine de la qualité de ce qu'on fait, c'est de l'essayer. A force de présenter quelque chose, que ce soit une chanson ou une pièce de théâtre, on en vient à polir la surface, à arrondir les coins. C'est facile de rester assis à la maison en pensant à la meilleure manière d'écrire un «hit», mais ça ne donne rien. Ma vie à moi c'est la route, les salles, le feedback qui me fait avancer.»

A l'automne de 1977, la persévérance paie avec la sortie de son premier microsillon et une semaine de spectacle à l'Évêché de l'Hôtel Nelson d'où le public et la presse sortent unanimes: l'avenir appartient à Diane Tell.

Suivra une année cruciale où elle devra passer au travers d'un mariage raté ainsi que toutes sortes de difficultés contractuelles qui semblent la miner. Pour échapper à cette drôle de malédiction, elle va vivre un an à New York, question d'apprendre de nouveaux tours à mettre dans son sac.

«New York c'est comme un gigantesque atelier où on découvre du neuf sans arrêt. Là-bas, tous les gens que tu croises dans la rue sont des vedettes, des artistes, des créateurs. Si tu veux te faire une place dans cette foule-là, il faut que tu sois bonne en maudit! D'un autre côté, à New York, personne ne te demande de prouver ton talent en sortant ton curriculum vitae; si tu t'assoies avec d'autres musiciens et qu'ils ne te connaissent pas, ils vont te demander de jouer; si tu joues bien, c'est ta meilleure carte de visite.»

Paradoxalement, c'est pendant son exil qu'elle envahit l'oreille publique québécoise. Les allers-retours Montréal-New York se feront fréquents, les spectacles prennent des allures de retrouvailles et lorsqu'on entendra enfin son 2e album, Entre nous, ce sera avec l'impact redoublé de l'éloignement et de l'expérience.

Sa feuille de route à ce moment-là est déjà complètement noircie; rares sont ceux qui n'ont pas au moins entendu parler d'elle. A cause de cette reconnaissance à la fois populaire et critique, on l'envoie représenter le Québec au festival de Spa. Elle n'y remporte aucun prix mais...

«Spa c'est un concours européen avec tout ce que ça implique de protocole, de snobisme et d'artifices. Je n'entre pas dans ce moule-là; souvent ceux qui gagnent ressemblent à tout le reste. Par contre ceux qui sont différents, individuels se font tout de même remarquer par les gens qui comptent. Sans fausse modestie, je crois que j'ai fait une excellente impression.»

De retour à Montréal, elle se rend compte qu'elle a le mal du pays. En 24 heures, elle vide son appartement de Broadway et se retrouve «chez elle». Le bruit qui l'entoure a grandi, la rumeur populaire a mis son nom en exergue. Et voilà que le 5 octobre 1980, des étoiles dans les yeux, elle monte sur la scène de l'Expo-Théâtre pour y accepter le plus bel hommage qu'il soit possible de recevoir de la part de notre colonie artistique.

On a beau pester contre les concours, il n'en demeure pas moins que le fait de recevoir un prix nous couronnant révélation de l'année et, 20 minutes plus tard, d'être également nommé auteur-compositeur de l'année reste tout à fait significatif à l'aube d'une carrière.

Et, pour faire suite à tant d'honneurs, Diane Tell, qui a la reconnaissance facile, offre un 3e disque, En flèche, et signe un contrat avec la plus importante maison de production de Montréal, Kébec-Spec, abritant déjà les lumières de gens comme Yvon Deschamps, Clémence Desrochers ou Diane Dufresne.

Diane Tell, la femme, est un être à multiples visages, partagée entre son univers intérieur et le désir professionnel de réussir. La dualité se reflète dans ce qu'elle écrit tout comme dans l'alternance visible entre son image publique et la jeune fille réservée, presque pudique qui est derrière.

Son père, éminent chirurgien de Val-d'Or et, lui aussi, un peu vedette locale dans son coin d'Abitibi, la résume bien: «Il y a toujours eu deux côtés au tempérament de Diane, d'aussi loin que je puisse me rappeler, c'était comme vivre avec une paire de jumelles non identiques, très différentes, l'une apparaissant quand l'autre n'y est pas. Il y avait la Diane folle, bohème, pleine de musique, avec une cour d'amis autour, et puis, à côté, l'autre Diane, studieuse, appliquée, très introvertie, toujours en train de lire des choses trop vieilles pour elle. Quand elle écrit, elle s'enferme en elle, vit loin du monde extérieur, puis, quand elle va chanter les chansons qu'elle vient d'écrire, c'est comme une explosion des émotions accumulées.»

Guy Latraverse, le «petit boss» de Kébec-Spec et nouveau manager de Diane, voit dans cette dualité un avantage. «Les artistes ont rarement la chance de pouvoir séparer leurs vraies émotions de celles qu'ils ont à vivre sous forme de relations publiques; après un moment, ils ne vivent plus qu'au travers de leur personnage de scène, loin de la réalité; ceux qui peuvent établir la séparation ont un gros avantage sur les autres: ils vivent d'un côté et travaillent de l'autre, ayant ainsi l'occasion de se ressourcer.»

Pour Diane elle-même, la double identité est partagée. «La Diane Tell

sur scène dépend d'une grosse équipe de musiciens, d'arrangeurs, de producteurs, de gérants et tout le reste; ce sont eux qui me font telle que le public me voit. Ma «gang», c'est ma seconde famille, j'en ai besoin, je les porte en moi et lorsque je vais accepter un prix ou que je me fais applaudir, c'est à eux aussi que s'adressent les récompenses.»

Mais c'est Diane Tell seule à sa guitare ou à son piano qui écrit les chansons qui ont façonné sa renommée; elle les fait avec son cœur et sa tête et toute la sensibilité d'une petite fille devenue femme sans avoir le temps de se demander ce qui lui arrivait.

C'est là une des qualités les plus importantes de cette nouvelle venue à l'âme d'une vieille routière: l'authenticité, celle de sa génération, celle de ses influences.

Cette authenticité, cette franchise émotionnelle qui apparaît en filigrane dans toutes ses chansons lui donne une approche différente à l'écriture. Plutôt que de tenter de se raconter avec force périphrases compliquées et une tendance à la complaisance qui se fait jour chez beaucoup de ses confrères et consœurs, elle a préféré la simplicité et le dépouillement, gardant toujours beaucoup d'émotivité mais claire et accessible.

Elle habille ses textes de musiques qui lui ressemblent, qui font état de ses goûts et de ses influences. A 22

ans, une jeune musicienne ne peut s'empêcher d'avoir eu les oreilles immergées dans une mer de sons et de chansons, où tous les courants passent. Comme elle a toujours aimé le jazz et la musique brésilienne, on retrouve le lyrisme de l'un et le soleil de l'autre au milieu de ses excursions dans le rythme.

Ses chansons font pénétrer l'auditeur dans le monde d'une jeune femme d'aujourd'hui. Par-dessus cela, ce qui est le plus important, c'est que Diane Tell est en train de gagner la faveur de tous les publics. Il y avait longtemps qu'un artiste québécois n'avait pas réussi le tour de force de réconcilier toutes les factions sans faire de compromis et en conservant son intégrité.

«Je ne verrais pas l'utilité de chanter si j'avais un petit public; j'ai envie que tout le monde puisse m'écouter et me comprendre. D'autre part, ce n'est pas parce que j'élargis mes horizons que je vais me permettre de dire n'importe quoi. Je vis et je sens des choses, mes chansons viennent de là.»

Comme elle le dit si bien dans Interview, une pièce du dernier microsillon:

*Je parle plusieurs langues, n'en possède aucune
Je m'explique sans lexique
N'insiste jamais trop...*

MARC DESJARDINS

LA MIXTURE BUCKLEY CONTRE LA TOUX DE TOUS.

La Mixture Buckley soulage la toux due au rhume depuis plus de cinquante ans. C'est un expectorant véritable qui dégage la congestion nasale et calme les membranes irritées. C'est aussi un médicament très efficace qui convient aux régimes sans sucre.





Studio Alain

LE
PROJET
DU
SIÈCLE
EN
1930:



LE CHÂTEAU MONTEBELLO

Pour ceux qui n'ont pas encore eu le bonheur d'y mettre les pieds, disons que le Château Montebello, situé à 130 km à l'ouest de Montréal ou 65 km à l'est d'Ottawa sur les rives de l'Outaouais, n'est rien moins que la plus grande structure de bois rond au monde.

Et n'eût été de Victor Nymark, le Château Montebello n'aurait probablement jamais pu être achevé en moins de quatre mois!

A 16 ans, Victor Nymark avait déjà construit sa première maison de bois rond en Finlande, où il est né de parents suédois. Aujourd'hui, à l'orée de ses 80 ans, il grimpe encore sur le toit de ses maisons de Saint-Sauveur-des-Monts (où il est connu comme Barrabas dans la passion) pour les réparer. C'est à lui que l'on doit le Mont Tremblant Lodge, le Nymark Lodge (brûlé il y a quelques années), les hôtels Alpine Inn et Mont-Gabriel et la superbe petite église anglicane St. Francis of the Birds de Saint-Sauveur.

Il n'y a pas femme plus heureuse que Doris Muir, rédactrice en chef

de la revue *Log Home Guide*, véritable guide pour les acheteurs et constructeurs de maisons en bois publié par la compagnie Muir Publishing de Sainte-Anne-de-Bellevue, d'avoir rencontré un jour Victor Nymark en faisant tout bonnement des recherches pour le premier numéro de son magazine lancé en 1978. «Cela ne pouvait mieux tomber, dit-elle joyeusement. Imaginez, un scoop pour mon premier numéro! Il y avait si longtemps que je voulais écrire sur le Château Montebello. Je m'étais presque faite à l'idée que ceux qui avaient travaillé à son édification étaient tous morts et voilà que je tombe par hasard sur Victor Nymark!»

Doris Muir a donc pu écrire son article sur le Château Montebello et une entrevue exclusive avec Victor Nymark. Mais elle n'en est pas restée là. Émerveillée de la splendeur des lieux et du travail colossal que les constructeurs du temps ont dû abattre pour édifier une telle structure de bois rond en si peu de temps, Doris et son mari Allan, éditeur de la revue *Log Home Guide*, ont continué leurs recherches et mis la main

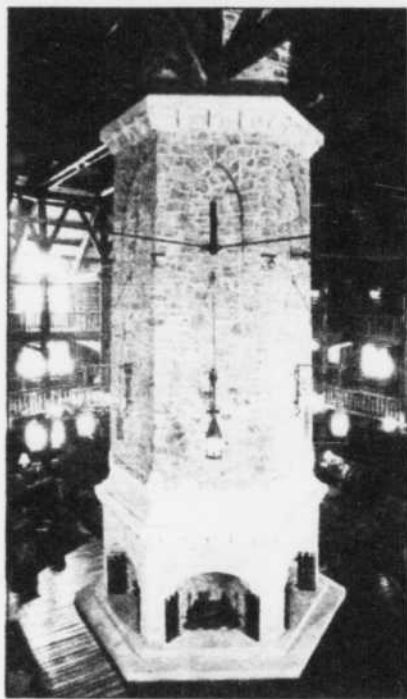
sur les photos qui racontent presque au jour le jour la construction du Château Montebello. Résultat: un livre magnifique de 143 pages relatant non seulement l'érection de ce chef-d'oeuvre mais l'histoire du coin de terre sur lequel il est érigé.

Ce fut, à l'époque, toute une histoire. En 1930. D'abord, parce que le Premier ministre du Québec d'alors, Louis-Alexandre Taschereau, n'avait rien fait pour empêcher la vente à l'encan de tout le domaine du seigneur Louis-Joseph Papineau, ce qui comprenait le manoir et ses dépendances, dont les descendants du seigneur ne pouvaient plus assumer les frais d'entretien. Ensuite, parce que c'était la dépression, la grande crise économique. Le manoir Papineau et ses terres passèrent au plus fort enchérisseur, un Américain d'origine suisse, Harold Saddle-mire, pour la somme de 71 035,50 \$. On cria haro sur le Premier ministre et son cabinet pour avoir permis que ce coin de terre historique passe en des mains étrangères! Puis, on s'arrêta net de crier quand on eut vent du projet de cet hurluberlu du nom de Saddle-mire.

Ce monsieur voulait former une corporation, qu'il appellerait «Lucerne-in-Québec», et avait le dessein bien défini d'établir dans la région un immense parc de loisirs de plein air de 105 milles carrés et une résidence de près de 200 chambres devant servir d'hôtel aux personnes qui deviendraient membres de cette corporation. Saddle-mire réunit 1 100 membres (un tiers d'Américains, deux tiers de Canadiens anglais, très peu de francophones) et fit adopter sans peine son idée aux autorités du Canadien Pacifique qui engagèrent illico un architecte, Harold Lawson, et arrêterent une date d'inauguration: le 1er juillet 1930. Nous sommes pourtant au début de l'année 1930.

Saddle-mire, qui a fait ériger, quoique en plus petit, un projet semblable dans l'Etat du Maine, ne démord pas de son goût pour une construction spéciale de bois rond, à l'euro-péenne, avec laquelle les charpentiers et constructeurs d'ici sont peu familiers.

Arrivé au Québec en 1924, Victor Nymark a déjà à son crédit, un peu partout dans la province, plusieurs



«J'ai dit aux promoteurs qu'il leur faudrait mettre le prix s'ils voulaient que l'on respecte le calendrier. Les hommes, nous en avons plus qu'il nous en fallait. Il m'a suffi de tout prévoir à l'avance ce dont j'avais besoin et d'être sûr de l'obtenir sans trop de complications pour arriver à temps. Je formais des équipes de 50 hommes et nommais un contremaître expérimenté pour les diriger. Huit cents hommes ont ainsi travaillé à ériger la structure principale, Le Log Château, des Scandinaves pour la plupart, qui connaissaient à fond cette technique particulière de construction de bois rond si différente de la simple cabane de pionnier. Tout le travail s'est fait à la main, il va sans dire, car il n'y avait pas de scie à chaîne en ce temps-là.»

Les billots de bois, du cèdre rouge de la Colombie britannique, il fallait les acheminer jusque là, sans compter les autres matériaux entrant dans la construction. Pour ce faire, le C.P.R. construit un embranchement long de 3 700 pieds. Dix mille billots de bois entrent dans la construction des trois premiers immeubles, Le Log Château, le garage pouvant recevoir 200 voitures et le Cedar Hall, la résidence du personnel. Le parachèvement des toits exige 500 000 bardeaux de cèdre fendus à la main, la plus grosse commande expédiée à travers le continent pour une seule construction.

Au plus fort des travaux (creusage et drainage du sol, construction de l'embranchement du C.P.R. et des routes, travaux de plomberie, etc.), pas moins de 3 500 hommes y auront participé. Quand le tempo augmente parce que l'échéance approche, on travaille jour et nuit, dimanche compris. Et pour arriver à faire travailler les hommes le dimanche, les promoteurs ne reculent devant rien: pour les six dernières semaines des travaux, ils offrent un voyage à Rome au curé de la paroisse de Montebello. Le curé parti, personne n'a trouvé à redire ni protesté. Et le 1er juillet 1930, alors que l'on entrain encore de la marchandise par la porte arrière, les premiers invités faisaient leur entrée par la grande porte du Log Château.

Trois ans plus tard, le complexe Lucerne-in-Québec devenait «The Seignior Club Community Association», désignation qu'il garda jusqu'au début de 1971, alors que le Canadien Pacifique décida de l'ouvrir au public sous le nom de Château Montebello.

Pour Doris et Allan Muir, le projet original de Lucerne-in-Québec découle d'un rêve écologique: «Vous vous rendez compte, 105 milles carrés voués aux multiples loisirs de plein air, allant du golf à l'équita-



Vue du Log Château prise le 4 juillet 1930 (ci-dessus). Un soin artisanal a présidé à la construction de bois rond (ci-contre). A gauche: le monumental foyer hexagonal du hall. Page précédente: Victor Nymark 50 ans après l'inauguration du chantier, le 15 avril 1930.



de ces constructions typiques des pays scandinaves. Il prend connaissance du projet que le Canadien Pacifique annonce dans tous les journaux et, avec ses lettres de créances, obtient facilement le poste de directeur des travaux de la structure de bois rond. Il entre en scène à la mi-mars 1930.

Heureusement (si l'on peut dire) que c'est la dépression et que ce n'est pas un problème de trouver des travailleurs. Les gens de Papineauville et de Montebello qui étaient enfants à l'époque se souviennent fort bien de ces hommes venus à pied d'un peu partout par les routes de terre, s'arrêtant dans les fermes pour demander leur pitance et dormant où ils pouvaient, c'est-à-dire dans les granges ou les écuries, dans l'espoir d'obtenir leur part de cette manne qui déferlait sur la région en ce dur temps. Ils allaient bâtir un palace pour millionnaires, eux qui crevaient de faim. Qu'à cela ne tienne, puisqu'ils avaient entendu dire qu'on leur donnerait jusqu'à 50 cents de l'heure, une fortune alors!

L'échéance de moins de quatre mois n'a pas effrayé Victor Nymark:

tion, du canotage à la chasse et à la pêche, sans parler du curling et du ski, tout ça dans un environnement sauvage protégé de toute détérioration. Même les membres du Seignior Club ne pouvaient faire bâtir leur chalet dans la campagne environnante sans se plier à un plan bien établi, afin que rien ne vienne entacher la beauté et l'intégrité du paysage. Plusieurs de ces chalets sont d'ailleurs l'oeuvre de Victor Nymark. Après 50 ans, rien n'a été détérioré, ou presque, tout est pratiquement resté comme l'ont pensé l'initiateur du projet, Harold Saddlemire, et l'architecte, Harold Lawson. De plus, en construisant en bois rond, les promoteurs de ce temps-là avaient déjà le souci d'économiser l'énergie. Les gens ne savent pas à quel point une pareille structure est une source d'économie d'énergie. On croit à tort, que c'est un traquenard à feu.»

Pour Victor Nymark aussi, rien n'a tellement changé au Château Montebello. Son oeil averti lui fait seulement regretter que l'on ait remplacé, sur quelques toitures, des bardeaux de cèdre par des bardeaux d'asphalte. Et que l'on ait bouché les fis-

sures dans le bois des billots par un calfeutrage de couleur grise au lieu d'une couleur foncée.

Il y a, à vrai dire, une seule note discordante dans ce superbe décor: le stuc de couleur rose saumon dont on a enduit, l'an dernier, la belle pierre du manoir Papineau. Une pure disgrâce! Comme un jet de sable nettoierait bien tout ça...

Le livre de Doris et Allan Muir, *Building the Château Montebello*, n'est pour le moment édité qu'en anglais. «J'aurais besoin d'au moins 500 demandes pour prendre le risque de le publier en français», précise Doris Muir. Ce n'est pas beaucoup, 500 demandes, mais il les lui faut.

Et peut-être que le gouvernement provincial pourrait faire sa quote-part en aidant les éditions Muir. Après tout, ne s'agit-il pas d'un site historique et ne réparerait-on pas ainsi l'erreur d'aiguillage d'un ancien Premier ministre? Encore heureux que ces «étrangers» qui acquiescent, il y a 50 ans, le domaine du seigneur Papineau, aient réalisé là une telle merveille!

FRANÇOISE PITT

A TABLE

Institut de tourisme et d'hôtellerie du Québec

LES HORS-D'OEUVRE

Qui sait si les hors-d'oeuvre et les cocktails n'ont pas été inventés pour mettre enfin un terme aux étranges coutumes qui présidaient aux repas de jadis! Ce n'est un secret pour personne que, encore sous Louis XIV, les bonnes manières imposaient à chacun l'utilisation ou de ses doigts ou d'un couteau. Pas de fourchette alors. Lorsque le potage prenait place au milieu de la table, les convives y plongeaient leur cuiller sans l'avoir préalablement nettoyée, et, lorsque le poisson puis le gigot paraissaient à leur tour, des doigts guidés par des estomacs avides se précipitaient pour en enlever une

part. Naturellement, personne n'avait l'idée de vérifier si les mains des autres convives étaient propres et nettes, l'essentiel étant de n'utiliser que trois doigts, ainsi que l'imposait la sacro-sainte étiquette.

En ces temps lointains où les baignoires étaient rares et les ablutions exceptionnelles, corps et microbres se mêlaient sans dégoût. Jusqu'aux verres, que l'on se partageait le sourire aux lèvres. Un convive avait-il soif? Un valet se précipitait alors, la bouteille de vin d'une main et le verre commun de l'autre. Une fois versé, le vin était bu d'un trait, sans plus de cérémonie. En mangeant un morceau de volaille auquel un os était resté attaché, il

fallait lancer ce dernier sous la table en prenant soin de ne blesser personne. On faisait de même avec l'os du gigot que l'on avait eu le bonheur de dépouiller des restes de viande. L'os de la côtelette connaissait le même sort. Cependant, déjà en usage en Italie, la fourchette était appelée à conquérir la table occidentale et à supplanter les doigts. Mais elle n'empêcha pas les moins civilisés des convives de continuer à remuer le potage avec leurs doigts. On devait s'étonner, et se scandaliser presque, lorsque, en 1675, de nouvelles habitudes s'imposèrent à table: «Essuyez toujours votre cuiller après vous en être servi; il y a

aujourd'hui des gens assez délicats pour refuser le potage où vous l'auriez mise après l'avoir portée à votre bouche»...

Voilà sans doute cette sorte de gens délicats qui, voulant cesser de goûter dans le plat commun, inventèrent les hors-d'oeuvre, qu'ils pouvaient manger en solitaires. Depuis leur création, les amuse-gueule ont conservé l'avantage de faire patienter les invités ponctuels en attendant les retardataires. Aux hôtes, un conseil: si les hors-d'oeuvre sont servis à l'apéritif, veillez à ne pas tuer votre repas en les faisant trop abondants, ou votre vin, en les accompagnant de trop d'alcool.

ROULADES DE CRÊPE AU JAMBON

Préparation: 5 minutes

Cuisson: 5 minutes

6 PORTIONS

INGRÉDIENTS	métrique	impérial
Crêpes salées*	3	3
Jambon cuit	3 tranches	3 tranches
Fromage doux râpé	25 ml	5 c. à thé
Beurre	25 ml	5 c. à thé

MÉTHODE

COUVRIR les crêpes d'une tranche de jambon saupoudrée de fromage râpé.

Rouler et couper en rondelles de 2 cm (¾ po) d'épaisseur.

Fixer avec un bâtonnet.

DISPOSER les rondelles dans un plat ou une plaque beurrée.

Cuire au four à 150°C (300°F) pendant 5 minutes.

*APPAREIL A CRÊPES

Préparation: 10 minutes

Cuisson: 5 minutes

3 CRÊPES

INGRÉDIENTS	métrique	impérial
Farine tout usage	125 ml	½ tasse
Sel	1 pincée	1 pincée
Lait	175 ml	¾ tasse
Oeuf	1	1
Beurre fondu	20 ml	4 c. à thé
Beurre ou Graisse végétale	—	—

MÉTHODE

MÉLANGER dans un grand bol la farine et le sel.

AJOUTER graduellement le lait tout en brassant avec une cuillère de bois.

INCORPORER l'oeuf.

INCORPORER enfin le beurre fondu.

Cuire les crêpes dans une petite poêle chaude avec un peu de beurre. Faire dorer des deux côtés.



MES PAUVRES PARENTS...

PETITES TOMATES FARCIES

Préparation: 10 minutes

6 PORTIONS

INGRÉDIENTS	métrique	impérial
Tomates (petites)	12	12
Fromage à la crème	90 ml	½ tasse
Ail haché	1 gousse	1 gousse
Ciboulette hachée	10 ml	2 c. à thé
Persil haché	10 ml	2 c. à thé
Paprika	2 ml	½ c. à thé

MÉTHODE

ÉVIDER les tomates.
MÉLANGER le fromage avec l'ail, la ciboulette et le persil.
Farcir les tomates avec cet appareil.
SAUPOUDRER de paprika.

HÉRISSON SURPRISE

Préparation: 10 minutes

6 PORTIONS

INGRÉDIENTS	métrique	impérial
Pamplemousse	1	1
Cheddar fort en dés (1;5 cm - ½ po) OU	250 g	9 oz
Petits radis	20	20
Olives noires	10	10
Olives vertes	10	10
Paprika	5 ml	1 c. à thé

MÉTHODE

COUPER le pamplemousse à sa base de façon à le faire tenir droit.
Y enfoncer des bâtonnets à intervalles réguliers.
ENFILER les dés de cheddar, les radis et les olives sur les bâtonnets.
SAUPOUDRER de paprika.

CROQUE-MONSIEUR

Préparation: 5 minutes

Cuisson: 10 minutes

6 PORTIONS

INGRÉDIENTS	métrique	impérial
Beurre	25 ml	5 c. à thé
Pains en tranches	4 tranches	4 tranches
Cheddar doux (blanc)	4 tranches	4 tranches
Jambon cuit	4 tranches	4 tranches

MÉTHODE

BEURRER les tranches de pain.
COUVRIR d'une tranche de fromage et d'une tranche de jambon. Faire deux sandwiches avec les quatre tranches. Gratiner au four à 150°C (300°F) pendant 10 minutes.
Couper en petits triangles.

BOULETTES DE BOEUF, SAUCE TOMATE

Préparation: 15 minutes

Cuisson: 5 minutes

6 PORTIONS

INGRÉDIENTS	métrique	impérial
Boeuf haché	350 g	12 oz
Sel au céleri	3 ml	½ c. à thé
Poivre	1 ml	¼ c. à thé
Farine tout usage	25 ml	5 c. à thé
Beurre	25 ml	5 c. à thé
Huile	20 ml	4 c. à thé
Ketchup	125 ml	½ tasse
Eau	60 ml	¼ tasse
Persil haché	25 ml	5 c. à thé

MÉTHODE

FAÇONNER le boeuf haché en boulettes de 30 g (1 oz).
ASSAISONNER les boulettes et les rouler dans la farine.
CUIRE à la poêle dans le mélange de beurre et d'huile pendant 5 minutes. Enlever le gras.
AJOUTER le ketchup mélangé à l'eau et brasser.
SAUPOUDRER de persil haché.

PRUNEAUX AU BACON

Préparation: 5 minutes

Cuisson: 4 minutes

6 PORTIONS

INGRÉDIENTS	métrique	impérial
Pruneaux	12	12
Bacon	6 tranches	6 tranches
Huile	20 ml	4 c. à thé

MÉTHODE

DÉNOYAUTER les pruneaux et les enrouler dans une demi-tranche de bacon.
Fixer avec un bâtonnet.
CUIRE à la poêle dans l'huile de 3 à 4 minutes.

FOIES DE VOLAILLE AU BACON

Préparation: 5 minutes

Cuisson: 4 minutes

6 PORTIONS

INGRÉDIENTS	métrique	impérial
Foies de poulet	6	6
Bacon	6 tranches	6 tranches
Huile	20 ml	4 c. à thé

MÉTHODE

COUPER en deux les foies de volaille et enlever le fiel.
Procéder de la même façon que pour les pruneaux.



Est-ce que vous mangiez des toasts quand t'étais petit?

Pourquoi diable n'en aurais-je pas mangé? Je répondis à mon neveu qu'à son âge, je mangeais autant de toasts

qu'il pouvait en avaler lui-même.

— Comme ça, il y avait des « toasters » dans ton temps?

Pendant qu'une autre tranche de pain rôti était éjectée du grille-pain automatique, j'en profitai pour donner à mon neveu une leçon de choses. Je lui racontai que dans notre temps les grille-pain n'avaient pas l'allure chromée de ceux d'aujourd'hui. Celui que nous avions chez mes parents était la simplicité même : deux panneaux sur lesquels nous couchions les tranches de pain et que nous relevions de chaque côté d'un élément métallique qui avait l'allure d'une mince tranche de fromage suisse. Nous savions que le pain était grillé quand un mince filet de fumée s'échappait des bouches de ventilation qui ornaient le haut du grille-pain. L'appareil nous alimentait fidèlement de toasts tous les matins de notre enfance, et s'il n'a pas été relégué à la poubelle pour des questions de mode, il doit chauffer encore. C'était du solide!

Mon neveu, que la description de ce grille-pain avait grandement étonné, me demanda si mes parents avaient aussi mangé des toasts dans leur enfance. Je répondis que j'en doutais fort puisqu'il n'y avait pas d'électricité. Ce fut comme si je lui avais parlé de l'apocalypse. Pas d'électricité! Comment avaient-ils pu survivre sans électricité?

— Ils s'éclairaient à la lampe et à la chandelle, dis-je. Tu sais, ce n'était pas si mal et c'était très romantique. La preuve : ta tante met des chandelles sur la table chaque fois qu'elle reçoit des invités.

— Ouais... mais tes parents ne pouvaient pas manger de toasts!

Il regarda la moitié de toast qui lui restait avec l'air d'un condamné qui contemple sa dernière cigarette :

— Ils ne buvaient pas de jus d'orange non plus?

— Pourquoi dis-tu ça?

— Bien... s'ils n'avaient pas d'électricité, ils ne pouvaient pas avoir de presse-jus!

Si c'est bête, je n'y avais jamais pensé! C'est sûrement pour cette raison que nos parents avaient des oranges seulement le jour de Noël. Ils les mangeaient en quartiers après les avoir pelées avec une cuillère.

— Est-ce qu'ils mangeaient des gâteaux?

— Euh... j'imagine que oui.

— Comment les faisaient-ils puisqu'ils ne pouvaient pas brancher de malaxeur nulle part?

Bien trop vrai. Voilà sans doute pourquoi ma mère faisait exclusivement des tartes pour dessert. Elle commença à servir des gâteaux après avoir reçu de mon père un malaxeur électrique en cadeau. Mon neveu mastiquait ses bouchées de toast de plus en plus lentement. Il prenait conscience des misères d'une autre époque.

— Puisqu'ils n'avaient pas de malaxeur, ils ne pouvaient pas manger de pommes de terre en purée...

— Je suppose que non.

— Ils ne mangeaient pas de yogourt non plus.

Evidemment, puisqu'ils n'avaient pas de yaourtière! Mon grand-père mangeait bien du lait qu'il avait fait cailler au soleil sur le bord de la fenêtre, mais nous trouvions cette espèce de yaourt absolument infect.

— Ils n'avaient pas de sorbetière pour faire de la crème glacée, dit encore mon neveu en soupirant.

— Eh non...

— Est-ce que ton papa faisait des steaks sur le « charcoal »?

— Il ne pouvait pas, ça n'existait pas. Le charcoal, c'est fabriqué avec du pétrole.

Il me regarda ahuri :

— Ça veut dire qu'ils ne mangeaient jamais de hamburgers, pas d'épis de blé d'Inde et de saucisses à hot-dog grillées, même pas de pommes de terre dans du papier d'aluminium?

— Sûrement pas. Le papier d'aluminium, c'est très récent.

— Comment ils faisaient pour envelopper les restes?

Comment faisaient-ils en effet? Ils devaient sans doute se forcer pour tout manger à chaque repas. Voilà qui expliquerait pourquoi mon père était bedonnant!

LES DOSSIERS DE L'INSOLITE

Voici les photos · les témoignages · les preuves · des énigmes plus passionnantes que les meilleurs romans policiers.

...avec Une nouvelle collection LIVRE-CADEAU

SI VOUS CHERCHERIEZ à vous cacher des secrets dans ce monde entier, de quel monde osent en parler après qu'on les a découverts ? Les naufrages sans précédent sur les témoignages de présent.

Voici une méthode étrange. Francis Mazière, elle fait sur des témoignages DOSSIERS DE L'INSOLITE les véritables découvertes de hommes — médiums, photos, pouvoirs de la lune — sommes vraies.

Chaque volume est richement relié — et la plupart des volumes sont rehaussés de photos et d'illustrations.

COMMENCEZ AVEC LA VIE APRÈS LA VIE...

La première est tout à fait GRATUITE: c'est l'extraordinaire best-seller du Docteur Raymond Moody, qui vous présente une centaine de témoignages de "rescapés de la mort".

Et ce volume sera à vous même si vous n'achetez pas un seul volume de la collection.

Une collection dirigée par Francis Mazière

Archéologue, explorateur, conférencier réputé, Francis Mazière a réuni pour vous, dans LES DOSSIERS DE L'INSOLITE, les volumes les plus troublants publiés récemment au sujet de notre passé, de notre présent... de notre avenir.

Que se passe-t-il après la mort officielle?

EN CADEAU GRATUIT



La vie après la vie GRATUIT

OUI, veuillez m'envoyer mon volume gratuit, *La vie après la vie*. Je recevrai aussi par la même occasion *Les pouvoirs de la lune*, en examen gratuit de 10 jours et offert au bas prix de \$9.95, plus \$1.23 de port et de manutention (total: \$11.18). Si je décide de garder ce volume, je recevrai par la suite chaque mois, toujours pour approbation, un autre volume de la collection. Si je ne désire pas conserver *Les pouvoirs de la lune* et vous le retournez dans les 10 jours, je ne vous devrais pas un sou et pourrais malgré tout garder mon volume gratuit, *La vie après la vie*.

Nom _____ (en MAJUSCULES, s.v.p.)
 Adresse _____ App. _____
 Ville _____ Province _____ Code Postal _____

Veuillez signer ici:
 (Signature des parents si mineur de 18 ans)
 Offre réservée aux nouveaux abonnés. Prix sujets à changement sans préavis.
 POSTEZ DES AUJOURD'HUI · N'ENVOYEZ PAS D'ARGENT! DK82123

De beaux grands volumes reliés

- Beaux grands volumes de 15 cm x 23 (6 po x 9).
- Superbes reliures similicuir, dignes de la meilleure place dans votre bibliothèque.
- Nombreux documents, photos, illustrations, dans la plupart des volumes.
- Chaque volume est offert en EXAMEN GRATUIT de 10 jours!
- Vous n'achetez que les volumes que vous voulez.



LIVRES ROBERT LAFFONT

GRATUIT
 LA VIE APRÈS LA VIE

du Docteur Raymond Moody
 Voici le livre qui a bouleversé tous les préjugés au sujet de la mort: des hommes et des femmes "cliniquement morts" mais ramenés à la vie racontent d'étranges souvenirs... Et ce livre est à vous en CADEAU même si vous n'achetez pas un seul volume!

EN EXAMEN GRATUIT
 LES POUVOIRS DE LA LUNE

Arnold Lieber et Jérôme Agel
 Notre corps est composé de 80% d'eau. Pas étonnant que la lune nous influence, comme elle forme les marées. Ce volume contient des tables des phases lunaires jusqu'à l'an 2003.